



Nef 2025

Nouvelles En Famille

“ Jésus-Christ veut que nous vivions et que nous mourions en paix. Soyez sans inquiétude, nous dit-il. Depuis sa venue, la paix est le partage des âmes de bonne volonté. Les anges ne l'ont-ils pas chanté sur le berceau de Bethléem ? Gloire à Dieu et paix aux hommes de bonne volonté ! ”
Pour ceux-là, le salut est assuré !

(Saint Michel Garicoïts, *Dotetrine spirituelle* § 77)



Societas Sacratissimi
Cordis Jesu

Bethlehem



**Joyeux Noël !
Et meilleurs vœux pour
l'année 2026!**

Dans ce numéro

« Artisans de Paix » : une mission pour toutes les époques et sur tous les terrains
- P. Eduardo Gustavo Agín, Supérieur général PAG. 3

La paix commence par chacun de nous
- Pape Léon XIV PAG. 7

Du Patriarcat de Jérusalem
- S. B. Card. Pierbattista Pizzaballa PAG. 8

La paix illumine le courage
- P. Jacob Biso Puliamally scj PAG. 12

Saint Michel Garicoïts et le don de la paix
- P. Gaspar Fernández Pérez scj PAG. 14

Messages de vœux
- Novices du Noviciat Interrégional Saint-Joseph et leur formateur PAG. 19

Communications
- Conseil général PAG. 24

Les voyages du P. Etchécopar : Le voyage en Amérique du Sud (3/3)
- Roberto Cornara PAG. 25

Maison générale
Via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome
Téléphone +39 06 320 70 96
E-mail scj.generalate@gmail.com

élèves du collège, sont à la gare pour saluer le retour de leur Supérieur.

Au terme de ce long voyage, le P. Etchécopar résume en quelques

lignes le sens de sa visite et les impressions vécues lors des différentes rencontres ⁴ :

⁴) Lettre-journal, 10-18 mai 1892.

« Je touche au terme de mon lointain voyage auprès de mes enfants. Dieu m'avait mis au cœur ce projet ; il m'a permis de l'accomplir : que son saint nom soit béni !

Je voulais voir cette œuvre dont on disait tant de bien, conçue par les saints, fondée par des saints, continuée par l'esprit du Père Garicoïts et du Père Barbé. Je l'ai vue ; oui, ce qu'on avait dit était vrai. Oui, j'ai vu l'œuvre des saints, je l'ai vue animée de l'esprit des saints. Dieu m'a fait cette grâce ; qu'il en soit mille fois béni !

Je voulais encourager mes fils au poste d'honneur où ils montrent un grand et inviolable dévouement ; et pour cela, leur faire mieux connaître le Père commun dont nous sommes tous issus, le Père Michel Garicoïts, leur découvrir les trésors de son intelligence, les vertus de son cœur, l'héroïsme de sa sainteté, surtout mettre en lumière les paroles, les faits, les prodiges par lesquels se révèle à nos yeux sa mission de fondateur de notre petit Institut...

Enfin, je voulais resserrer davantage des liens d'obéissance et de dilection qui furent toujours si forts, malgré la distance ; et qui forment l'essence, le mérite et l'infinie douceur de la vie sublime que nous avons embrassée. Ai-je réussi ?... » ■

la continuelle contemplation, ils ne cessent d'agir au dehors sur les âmes, par la prédication, la confession, les catéchismes. »¹

Le 28 mars, il quitte Buenos Aires et se rend à Montevideo pour la visite officielle de la communauté. Dès son arrivée dans la capitale uruguayenne, il rend visite aux familles bienfaitrices de l'œuvre bétharramite, Jackson, Hébert, Buxareo. Sa présence est source de joie pour toute la communauté et une occasion de faire aussi un peu d'apostolat. *« On m'a demandé quelques légers services : une allocution en espagnol le 1er Vendredi du mois, à l'Eglise de l'Immaculée Conception ; une autre dans la même langue, chez les sœurs Dominicaines, enfin, un sermon français pour aujourd'hui Dimanche de la Passion, à l'Eglise de la résidence ; le tout en un pauvre langage, péniblement élaboré, et réclamant grande indulgence... Mais, ne sommes-nous pas au pays de la générosité et de la bonté ? »²*

Toute la Semaine Sainte est passée à Montevideo. Nombreux sont les engagements à l'église. Le 17 avril, dimanche de Pâques, il préside la célébration solennelle dans l'église des

Basques et prêche en français. *« J'ai chanté la messe du Jeudi Saint et du Vendredi Saint, présidé les Matines et les Laudes de ces 2 solennités, et prêché en français le jour de Pâques, devant la foule qui encombra la nef, en face des hommes remplissant les vastes tribunes... »³*

Dans l'après-midi du 21 avril, il quitte l'Uruguay et rentre à Buenos Aires.

Les adieux et le retour en France

L'heure du départ approche. Vers la fin du mois d'avril, son frère Maxime, sa femme Lastenia et ses enfants plus âgés arrivent de Tucumán pour saluer le P. Auguste. C'est la dernière fois que les deux frères se verront.

Le départ est fixé au 5 mai à bord du Brésil. A Montevideo, toute la communauté accourt pour faire ses adieux. Le 10 mai, il arrive à Rio de Janeiro ; le 19, il est à Dakar, et enfin le 26 il arrive à Bordeaux. Le lendemain, à une heure de l'après-midi, le P. Etchécopar arrive en train à Montaut : tout Bétharram, pères et

« Artisans de Paix » : une mission pour toutes les époques et sur tous les terrains

**« Maranatha ! :
Viens, Seigneur Jésus ! »**

(Ap 22,20)

Chers bétharramites,

« Viens, Seigneur Jésus ! » C'est sur ces paroles que se termine l'Apocalypse, le dernier livre de la Bible. Dans les Écritures, cette ultime supplication n'est pas un désir évasif, statique, mais un appel à nous mettre en route.

Celui qui attend le Seigneur collabore activement avec lui : il travaille, discerne et construit, semant dès maintenant l'esprit des Béatitudes qui rend possible la justice, la solidarité, le pardon et la vraie paix.

Je suis rentré, il y a quelques jours, de la visite à la communauté de Terre Sainte, qui comprend le Noviciat Interrégional Saint-Joseph de Bethléem et la résidence de Nazareth. J'y suis allé pour accompagner nos frères pendant un mois. Je voulais être auprès d'eux à un moment où ils sont témoins du Royaume, dans un environnement encore en proie aux conflits armés et à la discorde sociale. Les bétharramites de Terre Sainte sortent chaque jour avec courage et espérance à la rencontre de Jésus de Nazareth, aimé de tous les temps et présent sur tous les terrains. Ils marchent sur les traces du Prince de la Paix dans un environnement meurtri par la violence. Dans l'Évangile, il y a ce moment surprenant et émouvant où, en s'approchant de Jérusalem, « Jésus

1) Lettre au P. Bourdenne, 22 mars 1892.

2) Lettre au P. Magendie, 3 avril 1892.

3) Lettre au P. Estrade, 21 avril 1892.



pleure sur la ville » (cf. Lc 19,41). Ses pleurs n'étaient pas une condamnation, mais l'expression d'une douleur : la ville aimée ne savait pas reconnaître ce qui conduisait à la paix. Elle ne comprenait pas que la paix n'était pas l'absence de conflit, mais la présence vivante du Fils, qui apportait avec lui la réconciliation. Il nous enseignait que la paix va de l'intérieur vers l'extérieur.

Jésus nous pacifie de l'intérieur, en nous réconciliant avec Dieu et avec nous-mêmes. Nous en avons fait l'expérience dans notre itinéraire vocationnel. Et nous savons que cette paix intérieure devient féconde à l'extérieur : celui qui a été pacifié devient un semeur de paix là où il vit, dans sa « position ». Pourtant, la construction de la paix rencontre des résistances, non seulement entre les nations, mais en nous-mêmes. De nouvelles idoles promettent des solutions rapides : le pouvoir, le succès, la polarisation idéologique, la tentation de la peur ou de l'indifférence. Ces forces réclament notre adhésion et nous éloignent de la logique de l'Évangile. C'est pourquoi la vie chrétienne sera toujours un combat spirituel. Elle exige vigilance, discernement, force et décision au quotidien : opter pour le Christ. C'est justement ce combat — libre, humble, persévérant — qui nous conduit à la paix authentique.

Le pape François et son successeur, le pape Léon, insistent sur le fait que la paix se construit à la façon dont un artisan travaille le bois ou l'argile : avec patience, créativité, constance. Elle ne naît pas de grands gestes isolés, mais du soin que l'on apporte aux relations, au dialogue, au pardon, au renoncement à toute forme de violence et à la recherche de la justice. La paix, pour le chrétien, est un don qui demande des mains, des mains capables de la modeler chaque jour.

Cette vision coïncide profondément avec la spiritualité de Bétharram, marquée par l'« **Ecce venio** » du Fils, qui est venu au monde pour faire la Volonté du Père, c'est-à-dire : réconcilier le monde avec Lui. Pour les bétharramites, cela signifie être disponibles à la réconciliation, à être une présence humble et proche, à apprendre la douceur du Cœur de Jésus et à offrir notre vie comme un pont entre les personnes, les cultures et les réalités blessées.

Le voyage en Amérique du Sud ^(3/3)

3 novembre 1891 - 27 mai 1892

San José, San Juan Bautista, Montevideo

Après un séjour à Caseros, la maison de campagne des bétharramites dans la périphérie de Buenos Aires, le P. Etchécopar reprend le chemin de la capitale.

Le lendemain de son retour, a lieu la rentrée scolaire. Le 4 mars, dans la chapelle du collège, le P. Magendie préside la cérémonie officielle du début des cours et le P. Etchécopar est amené à adresser quelques mots de bienvenue aux élèves. Le 19, fête de saint Joseph, patron du collège, il préside la célébration solennelle dans la chapelle du collège.

Le 20 mars, il quitte le collège San José et se rend à la résidence de l'église San Juan, où il restera une semaine. La communauté, en plus du service religieux de l'église, a également en charge l'aumônerie des Clarisses Capucines, dont le couvent est adjacent à la résidence des pères. « Ici, je retrouve les débuts du Père Garicoïts et une des œuvres qui prirent sa vie



Eglise San Juan Bautista de Buenos Aires dans son aspect primitif, telle que le P. Etchécopar l'a certainement découverte.

entière et à laquelle Dieu accorde une fécondité merveilleuse... Tandis que nos Pères entretiennent l'esprit du sacrifice, à son plus haut degré parmi les saintes religieuses vouées à une grande austérité et à la vie de

Réunion du Conseil général des 24 et 25 novembre

● Région Saint Michel Garicoïts

Le Supérieur général, avec le consentement de son Conseil, a approuvé :

- la **présentation au ministère diocésal F. Fabian Mahan, F. Cheghe Constant, F. Eric Touré, F. Toussaint Tah Kouamé**; la cérémonie est prévue le 18 janvier 2026 à Dabakala (Côte d'Ivoire).

Ont été également approuvées, avec l'avis du Conseil :

- la **nomination du F. Angelo Sala scj comme Supérieur de la Communauté Saint-Michel à Bouar** (Vicariat de Centrafrique), à partir du 24 novembre pour un 2nd mandat.
- l'**acceptation des paroisses S. Pietro all'orto e N.S Cristo Re a Massa Marittima** (Diocèse de Massa Marittima-Piombino, Vicariat d'Italie); le soin pastoral est confié à deux religieux qui font partie de la communauté de Pistoia.

Le Supérieur Général a accordé au Supérieur régional **une dérogation à l'article 227 qui l'autorise à ne pas célébrer le Chapitre Régional inter-médiaire** et à le remplacer par un

parcours de réflexion alternatif qui impliquera toutes les communautés.



● Région P. Auguste Etchécopar

Le Supérieur régional a communiqué l'admission à la première profession de deux novices paraguayens, F. Fredy Trinidad Alcaraz et F. Osvaldo Cristaldo Gimenez. Ils ont prononcé les premiers vœux, pour un an, le 13 décembre dernier à Adrogué (Argentine).

In memoriam

Bénin | *M^{me} Lucie Assé*, mère du P. Sylvain Hounkpatin Dansou scj, est décédée le 21 novembre, à l'âge de 81 ans. Nous adressons nos condoléances au Père Sylvain et nous l'assurons de nos prières pour sa maman et toute sa famille.

La vie religieuse betharramite est un appel à vivre comme dans « un atelier de Paix ».

Quand j'étais novice (c'était il y a longtemps...), nous chantions un chant à saint Joseph, dont je me souviens toujours : « *Dis-nous ce que tu ressens, dis-nous Joseph, dis-nous à quoi tu penses dans cet atelier, les anges ne chantent plus comme là-bas à Bethléem, seul ton marteau chante à Nazareth* ». La communauté religieuse, comme ce Nazareth de Joseph, Jésus et Marie, est le premier lieu où s'apprend cet art. Là, la diversité se transforme en opportunité et la vie commune en espace de conversion quotidienne. La tradition betharramite invite à vivre une fraternité simple, serviable, marquée par la tendresse du Cœur du Christ. Dans cet « atelier de paix », nous, betharramites, répondons à partir de notre consécration spéciale, qui se manifeste dans les vœux :

- **La pauvreté** ouvre au partage et libère de l'envie de posséder qui divise.
- **La chasteté** purifie les liens et crée des relations saines et accueillantes.
- **L'obéissance** rend possible le discernement communautaire et vainc l'individualisme.

De plus, saint Michel Garicoïts faisait réciter quotidiennement sa prière : « *Mon Dieu, ne regarde pas mes péchés, mais la Congrégation... daigne lui accorder ta Paix, ...conformément à ta volonté, ...la seule qui puisse la pacifier* ». Combien il rêvait que ses fils deviennent des religieux dociles et disponibles, « sans réserve », prêts à aller là où l'Église avait besoin d'eux ! Cette disponibilité est aussi un artisanat de la paix : elle implique de renoncer à ses propres sécurités pour être des instruments d'unité, à l'image du Cœur transpercé de Jésus.

Nous savons que le charisme betharramite se déploie là où les supérieurs nous appellent au service du Royaume, notamment dans la mission éducative, pastorale et sociale. Là, les religieux et les laïcs — qui boivent à la même source — rencontrent les blessures du peuple : violence, séparations familiales, pauvreté, désespoir, divisions... Être artisans de la paix signifie accompagner avec patience, promouvoir le respect et la justice, défendre les vulnérables, enseigner à pardonner et à dialoguer, éclairer avec la Parole et soutenir

l'espérance.

Le monde actuel a besoin de tels témoins : des personnes qui, avec la discrétion et la proximité propres à un bon betharramite, savent unir au lieu de diviser, construire au lieu de détruire, guérir au lieu de juger. Des artisans qui ne cherchent pas à se mettre au premier plan, mais à servir avec simplicité ; qui n'imposent pas, mais accompagnent ; qui ne se lassent pas de jeter des ponts, même là où cela semble impossible.

La paix que nous voulons construire, nous, fils de saint Michel Garicoïts, naît du côté ouvert de Jésus, où nous apprenons que la vraie force est l'amour donné. De ce Cœur jaillit la mission betharramite : être une présence humble, réconciliatrice, proche ; vivre et enseigner l'art de la paix. Que le Seigneur ouvre nos yeux pour reconnaître ce qui conduit à la paix et fasse de nous de véritables artisans de son Royaume, disponibles et fraternels, à l'image des vrais disciples de Jésus anéanti et obéissant.

Que l'enfant de Bethléem vous bénisse !

P. Gustavo Agín scj

Supérieur général

Pour la réflexion communautaire

1. Quels obstacles internes ou communautaires nous empêchent aujourd'hui de reconnaître « ce qui conduit à la paix » ?
2. Quels exemples de « bâtisseurs de paix en des temps difficiles » avez-vous connus dans votre expérience en tant que betharramite (qu'ils soient laïcs, religieux, etc.) ? Partagez-les avec vos frères.
3. Quels gestes simples pourrions-nous cultiver dans le quotidien de la mission pour transformer nos communautés et nos œuvres en d'authentiques ateliers de paix ?

sentant comme Indien, les habitants m'adressait ces mots : « *Priez pour Jérusalem* » (Psaume 122, 6), parce qu'ils sont convaincus que lorsqu'il y a la paix à Jérusalem, la paix règne partout dans le monde. Quand il n'y a pas de paix à Jérusalem, il n'y en a pas non plus dans le reste du monde. Oui, la paix à Jérusalem offre l'espérance – en cette année qui lui est dédiée – ; elle l'offre au monde entier.

Ces exemples montrent que les habitants de Terre Sainte désirent toujours Dieu et Sa paix. Ils souhaitent être à l'abri de toutes complications, des dangers, des peurs, etc.

La paix est essentielle.

Elle permet aux personnes de toute reli-

gion de prier librement et de réaliser en toute sécurité leurs pèlerinages.

Elle respecte la vie, protège les enfants innocents, les familles et les communautés ; elle fournit des emplois sûrs et élève le niveau de vie des habitants.

La paix permet à toutes les activités de se développer, que ce soit dans le commerce, la technologie, l'éducation ou le tourisme, etc.

En nous préparant à la naissance du « Prince-de-la-peace » (Isaïe 9, 5), continuons à prier pour la paix et faisons tout notre possible pour vivre en paix les uns avec les autres.

Mes vœux à vous tous de ce lieu où Jésus est né ! Que la paix du Christ règne dans vos cœurs ! ■



pardon. Plaçons notre confiance et notre espoir en Dieu, afin qu'un jour la joie et la paix règnent à nouveau sur cette terre sainte.

De la communauté de Bethléem, nous vous souhaitons, avec les pères, un Noël paisible et joyeux. Que chacun de nous soit une crèche de paix,

nourrissant cette paix en nous-mêmes et transmettant sa chaleur à ceux qui n'ont pas encore trouvé leur paix. Que la flamme de la paix brûle de mille feux dans le cœur de chaque membre de notre congrégation, afin que nous puissions accueillir un Noël paisible et saint avec le Prince de la paix, l'Emmanuel. ■

Prions pour nos six novices de première année et pour leurs formateurs en Terre Sainte.

Les novices ont commencé la première semaine des Exercices Spirituels de saint Ignace (du 10 au 20 décembre).

Que Jésus de Nazareth leur révèle son visage miséricordieux et les encourage à se donner à Lui de tout leur cœur !

Shalom | P. Stervin Selvadass scj,
Maître des novices

Je suis en Terre Sainte depuis trois ans. A chacune de mes sorties en-dehors de notre communauté, je rencontre des habitants de lieux comme Bethléem, Jérusalem, Nazareth et d'autres endroits.

Généralement, dans nos diverses cultures, nous nous saluons par un « bonjour, bonne journée », etc. Les habitants de Terre Sainte, quelle que soit leur foi, se saluent, eux, en disant : « SALAM ALAYKUM (arabe) – QUE LA PAIX SOIT SUR VOUS » ou « SHALOM » (hébreu) – PAIX. Quelle belle manière traditionnelle de se saluer !

De nombreux autres aspects culturels de cette terre me fascinent également. En voici trois en particulier qui ouvrent le cœur des gens.

- Les salutations (Shalom) signifient plénitude, intégrité, harmonie et bien-être.
- Chaque fois que nous proposons quelque chose ou lorsque nous parlons de l'avenir, ils disent « IN SHA ALLAH » – ce qui signifie : si Dieu le veut ou si Dieu le désire. Cela montre le désir profond de Dieu... Dieu de paix. « Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix » (1 Cor 14,33).
- Durant les conflits, chaque fois que je me suis rendu à Jérusalem, en me pré-



Tiré du discours aux professionnels de la communication (lundi 12 mai 2025) :



La paix commence par chacun de nous : par la manière dont nous regardons les autres, dont nous les écoutons, dont nous parlons d'eux ; et, en ce sens, la manière dont nous communiquons est d'une importance fondamentale : nous devons dire « non » à la guerre des mots et des images, nous devons rejeter le paradigme de la guerre.

Artisans de Paix

Du Patriarcat de Jérusalem

Extraits de la lettre du 5 octobre 2025 de
Sa Béatitude à tout le Diocèse du
Patriarcat latin de Jérusalem

Chers frères et sœurs,

Que le Seigneur vous donne la paix !

Depuis deux ans, la guerre accapare une grande partie de notre attention et de notre énergie. Tout le monde sait désormais tristement ce qui s'est passé à Gaza. Massacres incessants de civils, famine, déplacements répétés, difficultés d'accès aux hôpitaux et aux soins médicaux, manque d'hygiène, sans oublier ceux qui sont détenus contre leur gré.

Pour la première fois, en tout cas, les médias font état d'une possible nouvelle évolution positive: la libération des otages israéliens, de certains prisonniers palestiniens et la cessation des bombardements et des offensives militaires. [...]

[...] La cessation des hostilités n'est que la première étape – nécessaire et indispen-

S.B. Card. Pierbattista Pizzaballa

sable – d'un parcours semé d'embûches, dans un contexte qui reste problématique.

[...] Le manque de clarté sur les perspectives d'avenir qui toutes restent encore à définir, contribue également au sentiment de désorientation et fait grandir le sentiment de méfiance. Mais c'est précisément là, qu'en tant qu'Église, nous sommes appelés à prononcer une parole d'espérance, à avoir le courage d'un discours qui ouvre des horizons, qui construit plutôt qu'il ne détruit, tant dans le langage que nous utilisons que dans les actions et les gestes que nous accomplissons.

Nous ne sommes pas ici pour prononcer une parole politique, ni pour offrir une lecture stratégique des événements. Le monde est déjà plein de paroles similaires, qui changent rarement la réalité. Ce qui nous intéresse, en revanche, c'est une vision spirituelle qui nous aide à rester fermes dans l'Évangile. En effet, cette guerre interroge nos consciences et suscite des réflexions, non seulement



Depuis longtemps, les habitants de cette région sont à la recherche de leurs droits et de leur liberté. Ce n'est pas un but facile à atteindre, mais c'est possible lorsque la justice, la sécurité et la dignité humaine sont prioritaires aux yeux de tous. Nous espérons que la flamme de la paix, qui brûle silencieusement en eux, s'embrasera afin qu'ils puissent reconnaître la valeur de la paix. C'est un défi pour l'Église catholique, qui doit apporter la paix que Jésus offre aux hommes. Bien que cette tâche soit ardue et difficile, l'Église est restée forte et courageuse en appelant à une paix véritable. L'esprit d'un artisan de paix ne fait jamais défaut dans le ministère de l'Église ici. Nous repensons à notre fondateur, saint Michel, qui fut confronté à

de nombreux conflits et problèmes. Il dut obéir aux ordres des évêques qui avaient des opinions divergentes sur l'établissement de la congrégation. Il en fut lui-même profondément troublé. Mais il accepta finalement la volonté de Dieu et attendit humblement, dans un esprit de paix, et Dieu fit que tout s'accomplisse.

Nombreuses sont les leçons de ce genre dans nos vies. Parfois, le chemin de la paix semble disparaître de nos vies. Mais si nous acceptons les choses avec humilité, nous trouverons la paix. La paix qui vient de la soumission à la volonté de Dieu. Le Patriarche latin de Jérusalem nous exhorte à rechercher inlassablement le chemin de la justice, de la vérité, de la réconciliation et du

les familles, dans les communautés et entre les peuples.

Le Christ, source de toute paix, nous appelle à devenir nous-mêmes témoins et artisans de réconciliation, capables d'attirer les autres vers Dieu par notre manière de vivre, d'aimer et de pardonner. Ainsi, la Terre Sainte, le lieu où l'amour de Dieu s'est incarné, demeure le signe que la paix est réellement possible, non seulement sur cette terre blessée, mais dans chaque cœur qui accueille le don divin.

Que la lumière de la paix se lève et règne sur la Terre Sainte | Cho, Marak, Peter et Piyapol¹

Chacun de nous connaît plus ou moins bien la Terre Sainte. Étant ici depuis trois mois, ou depuis un an pour certains, nous sommes témoins des différents défis et tragédies qui s'y déroulent. Forts de notre expérience, nous aimerions partager certains des problèmes, des tensions et des différents défis qui sont devenus des obstacles à la paix et à la joie pour les habitants de cette terre.

Comme nous le savons, la Terre Sainte est cette terre promise où le Sauveur est

Ainsi, chers frères betharramites, en ce Noël où Jésus vient nous offrir sa paix, nous vous souhaitons de la recevoir comme notre fondateur saint Michel Garicoïts aimait la transmettre : « avec un cœur simple, joyeux... et dans le bien ! » Que la nouvelle année nous trouve unis, fraternels, capables de rire de nous-mêmes, et toujours prêts à « faire le bien, et bien, et avec tout notre cœur ». Que la paix du Sacré-Cœur nous accompagne dans chaque pas, même les plus fatigués.

Joyeux Noël et belle année à tous ! ■

né, un lieu aussi appelé le berceau de la paix. C'est aussi ici qu'a eu lieu la première annonce des anges aux bergers. Comme nous le voyons dans les Écritures : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'Il aime.* » (Luc 2, 14). Le Christ est venu apporter la paix à l'humanité. Et lorsque Jésus apparut à ses apôtres après sa résurrection, il dit : « *La paix soit avec vous* » (Luc 24, 36). Le Christ voulait que ses apôtres continuent à porter sa paix à toutes les nations. Mais cette paix est-elle véritablement reconnue par les hommes en Jésus, ou l'homme reste-t-il plongé dans les ténèbres de son propre péché ?

politiques mais aussi spirituelles. La violence disproportionnée à laquelle nous avons assisté jusqu'à présent, a dévasté non seulement notre territoire, mais aussi l'âme humaine de nombreuses personnes, en Terre Sainte et dans le reste du monde.

La colère, la rancœur, la méfiance, mais aussi la haine et le mépris dominant trop souvent nos discours et polluent nos cœurs. Les images sont dévastatrices, elles nous bouleversent et nous confrontent à ce que saint Paul a appelé « le mystère de l'iniquité » (2 Th 2, 7), qui dépasse l'entendement humain. Nous courons le risque de nous habituer à la souffrance, mais il ne doit pas en être ainsi. Chaque vie perdue, chaque blessure infligée, chaque famine endurée reste un scandale aux yeux de Dieu.

La puissance, la force, la violence sont devenues le critère principal sur lequel se fondent les modèles politiques, culturels, économiques et peut-être même religieux de notre temps. Nous avons entendu maintes fois ces derniers mois qu'il fallait utiliser la force et que seule la force pouvait imposer les bons choix à faire. Seule la force pourrait imposer la paix. Il semble malheureusement que l'Histoire n'ait pas enseigné grand-chose. Nous avons vu dans le passé, en effet, ce que produisent la violence et la force. D'un autre côté, cependant, en Terre Sainte et dans le monde, nous avons assisté égale-

ment à la réaction indignée de la société civile face à cette logique arrogante de pouvoir et de force. Les images de Gaza ont profondément blessé la conscience commune des droits et de la dignité qui habitent notre cœur.

Cette période a mis notre foi à l'épreuve. Même pour un croyant, il n'est pas évident de vivre dans la foi des moments aussi difficiles que ceux-là. Nous ressentons parfois profondément en nous le fossé qui sépare, d'une part, la dureté des événements dramatiques et, d'autre part, la vie de foi et de prière. Comme si elles étaient éloignées l'une de l'autre. En outre, l'utilisation de la religion, souvent manipulée pour justifier ces tragédies, ne nous aide pas à aborder avec un esprit réconcilié la douleur et la souffrance des personnes. La haine profonde qui nous envahit, avec ses conséquences de mort et de douleur, constitue un défi non négligeable pour ceux qui voient dans la vie du monde et des personnes un reflet de la présence de Dieu.

Seuls, nous ne parviendrons pas à comprendre ce mystère. Par nos seules forces, nous ne parviendrons pas à affronter le mystère du mal et à lui résister. C'est pourquoi je ressens de plus en plus fortement l'appel à garder les yeux fixés sur Jésus (cf. He 12, 2). C'est seulement ainsi que nous parviendrons à mettre de l'ordre en nous-mêmes et à regarder la réalité avec des yeux différents.

1) Le F. Piyapol est novice de 2^e année.

Et avec Jésus, en tant que communauté chrétienne, nous voudrions recueillir les nombreuses larmes de ces deux dernières années : les larmes de ceux qui ont perdu des parents, des amis, tués ou enlevés, de ceux qui ont perdu leur maison, leur travail, leur pays, leur vie, victimes innocentes d'un règlement de comptes dont on ne voit pas encore la fin.

Le discours dominant de ces dernières années a été celui de la confrontation et du règlement de compte, conduisant inévitablement à la réalité profondément douloureuse de la polarisation. En tant qu'Église, il ne nous appartient pas de prendre part aux règlements de comptes, ni dans leurs logiques ni dans leurs langages. Jésus, notre maître et Seigneur, a fait de l'amour qui se donne et pardonne son choix de vie. Ses blessures ne sont pas une incitation à la vengeance, mais la capacité de souffrir par amour.

En cette période dramatique, notre Église est appelée avec plus de force à témoigner de sa foi dans la passion et la résurrection de Jésus. Notre décision de rester, alors que tout nous pousse à partir, n'est pas un défi, mais un choix de rester dans l'amour. Notre dénonciation n'est pas une offense faite aux parties en présence, mais une invitation à oser une voie différente de celle de la confrontation. Notre mort a eu lieu sous la croix, pas sur un champ de bataille.

Nous ne savons si cette guerre prendra réellement fin, mais nous savons que le conflit continuera, car les causes profondes qui l'alimentent sont encore toutes à affronter. Même si la guerre devait prendre fin aujourd'hui, tout cela et bien d'autres choses encore, constitueront toujours une tragédie humaine exigeant beaucoup de temps et d'énergie pour se résorber. La fin de la guerre ne marque pas nécessairement le début de la paix. Mais c'est la première étape indispensable pour commencer à la construire. Et un long chemin nous attend pour reconstruire la confiance entre nous, pour concrétiser l'espoir, pour nous désintoxiquer de la haine de ces dernières années. Mais nous nous engagerons dans ce sens, avec les nombreux hommes et femmes qui croient encore qu'il est possible d'imaginer ici un avenir différent.

Le tombeau vide du Christ – devant lequel, plus que jamais au cours de ces deux dernières années, nos cœurs se recueillent dans l'attente de la résurrection – nous assure que la douleur ne durera pas éternellement, que l'attente ne sera pas vaine et que les larmes qui arrosent le désert feront fleurir le jardin de Pâques.

Comme Marie de Magdala près de ce même tombeau, nous voulons continuer à chercher, même à tâtons. Nous voulons persévérer dans la recherche de chemins de justice, de vérité, de réconciliation, de pardon : tôt ou tard, au

Messages de vœux de nos novices en Terre Sainte et de leur formateur

Le défi de la paix en Terre Sainte

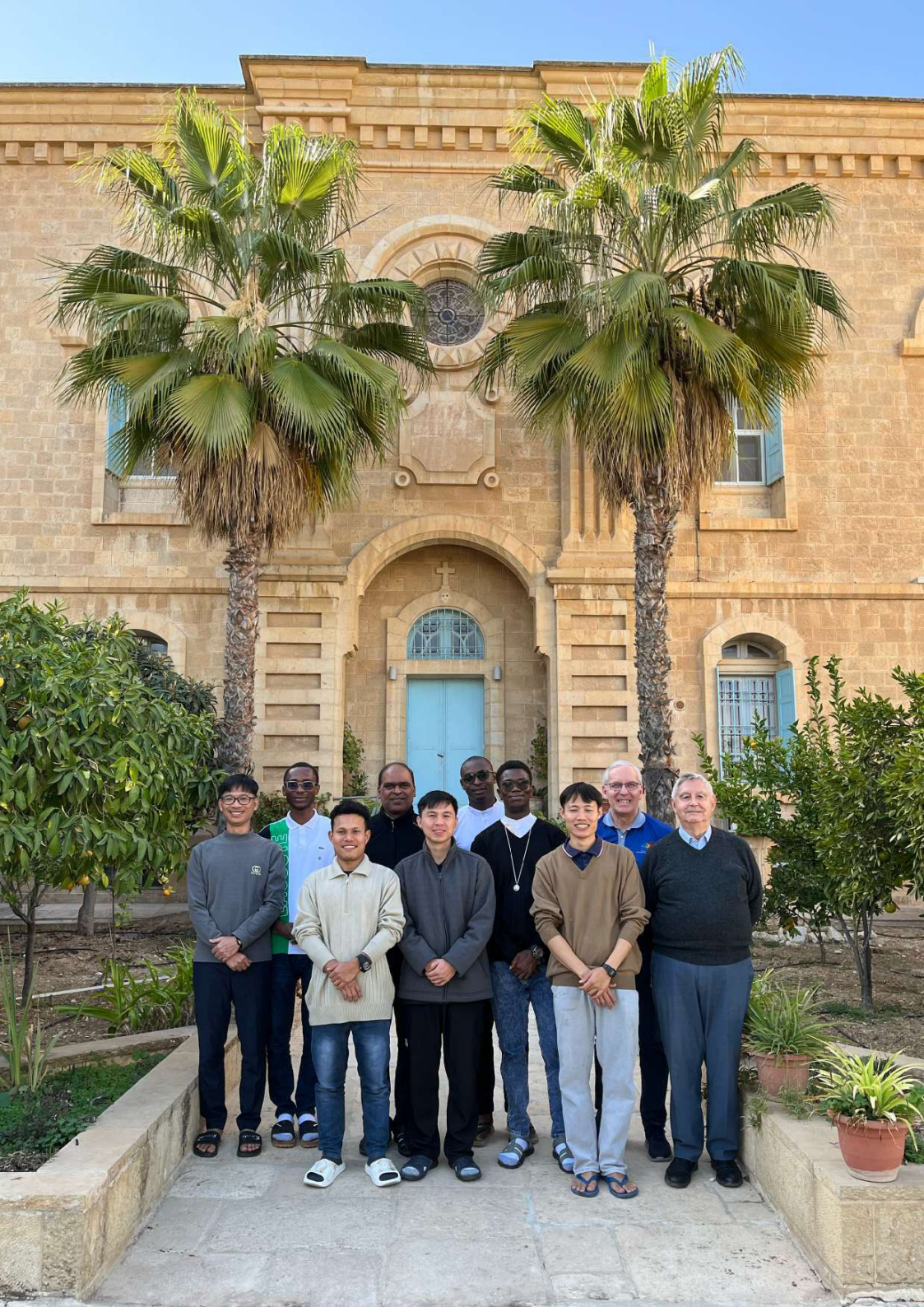
Boris, Martial et Salomon

Parler de la paix en Terre Sainte ne peut se limiter à la simple analyse du conflit israélo-palestinien. Certes, les solutions politiques et sociales sont nécessaires et urgentes, mais elles demeurent insuffisantes pour conduire, à elles seules, à une véritable réconciliation. En effet, la paix humaine, toujours fragile et limitée, ne peut s'enraciner durablement si elle n'est pas nourrie par une dimension plus profonde, spirituelle, intérieure et divine. Ainsi, la Terre Sainte, berceau de l'Incarnation, nous rappelle sans cesse que la paix véritable dépasse les stratégies humaines et les accords diplomatiques. Elle est d'abord un don reçu, avant d'être un projet construit par nos efforts.

Dans la nuit de Noël, l'annonce faite aux bergers proclame : « *Paix sur la terre aux hommes qu'il aime* » (Luc 2,14). Cette proclamation n'est pas un simple vœu ou un souhait lointain, elle révèle que la paix est avant tout un cadeau divin offert à l'humanité au moment où le Verbe se fait chair. Ainsi, la paix chrétienne n'est pas la simple

absence de conflit, mais une harmonie profonde entre Dieu et l'homme, entre le ciel et la terre. Autrement dit, la paix n'est pas un concept, mais une personne. Le Christ lui-même, celui qui réconcilie et attire vers l'unité véritable.

Cette paix se traduit concrètement dans la concorde et l'unité, comme le souligne la prière du fondateur « *Mon Dieu, ne regarde pas à mes péchés mais à la société que ton sacré Cœur a voulue et formée. Accorde-lui ta paix, cette paix qui, selon ta volonté, peut la faire vivre en harmonie et unir de près tous ceux qui la composent, entre eux-mêmes, avec leurs supérieurs et avec votre sacré Cœur, afin qu'ils puissent rester dans l'unité comme vous, le Père et le Saint-Esprit, êtes dans l'unité. Amen !* » (DS 281). Cette prière met en lumière que la paix véritable s'incarne toujours dans des relations justes, dans la réconciliation vécue et dans l'unité fraternelle. La Terre Sainte, lieu où l'amour de Dieu s'est fait chair, rappelle que la paix n'est jamais un idéal désincarné : elle prend forme dans le respect, la miséricorde et la justice vécue au quotidien. Ainsi, elle appelle à une harmonie réelle, dans



bout de ces routes, nous rencontrerons la paix du Ressuscité. Et comme cette femme, nous voulons pousser d'autres personnes à courir sur ces voies, à nous aider dans notre recherche. Quand tout semble vouloir nous diviser, nous affirmons notre confiance dans la communauté, dans le dialogue, dans la rencontre, dans la solidarité qui mûrit dans la charité. Nous voulons continuer à annoncer la Vie éternelle plus forte que la mort par des gestes nouveaux d'ouverture, de confiance, d'espérance. Nous savons que le mal et la mort, aussi puissants et présents en nous et autour de nous, *ne peuvent éliminer ce sentiment d'humanité qui survit dans le cœur de chacun. De nombreuses personnes en Terre Sainte et dans le monde s'engagent pour maintenir vivant ce désir de bien et s'efforcent de soutenir l'Église de Terre Sainte. Nous les remercions et les portons chacun dans nos prières. « Entourés de cette immense nuée de témoins, et débarrassés de tout ce qui nous alourdit – en particulier du péché qui nous entrave si bien –, courons avec endurance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus. » (He 12, 1-2).*

En ce mois dédié à la Très Sainte Vierge, nous voulons prier pour cela. . [...] ■



La paix illumine le courage

P. Jacob Biso Puliamally scj

Résidence de Nazareth

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes, qu'il aime » (Lc 2, 14). La paix est le premier présent que les hommes reçoivent à la naissance de Jésus. Un cadeau précieux que les hommes recherchent depuis des siècles : un bien perdu en raison de la peur, profonde et inhérente à leur condition.

Après mon arrivée à Bethléem, je suis allé visiter le lieu de naissance de Jésus où tout a commencé. En marchant dans les rues, je regardais le visage des gens et j'y lisais de la peur, de l'anxiété et de la haine : la peur à l'idée d'être attaqué et de perdre la vie à tout moment ; l'anxiété due à l'incertitude du contexte économique et social ; la haine alimentée par de fortes incompréhensions, des valeurs religieuses et des modes de vie différents. Cela m'a aussi affecté. J'ai commencé moi aussi à avoir peur de me déplacer à l'extérieur. La peur s'est accrue après qu'une nuit, nous avons été témoins de l'attaque de missiles contre Israël. Tous les missiles ont été interceptés et détruits par le Dôme de Fer dans le ciel, au-dessus de notre maison à Bethléem. Le bruit et les vibrations causés par toutes ces explosions m'ont

ôté le courage et la paix. J'ai essayé par de nombreuses méthodes de les retrouver, mais en vain. Jusqu'au jour où tout a changé.

Je me rendais à la paroisse d'Ephraïm/Taybeh pour une expérience pastorale. C'est l'un des villages mentionnés dans l'Évangile de Jean 11, 54. L'atmosphère était presque paisible et sereine, mais les conversations tournaient tout de même autour d'incidents qui s'étaient produits et une situation de chaos qui s'en était suivie. Cela a été un choc, mais j'ai pris conscience que j'essayais de cacher ou de fuir une vérité séculaire, celle de la peur : « La peur m'a envahi ». Je souhaitais des paroles de réconfort ou un signe de Dieu. Je n'en ai reçu aucun. J'ai pensé aux habitants de Gaza, j'ai commencé à prier pour eux. J'ai prié pour les enfants innocents qui souffrent et meurent de faim. Je voulais depuis longtemps faire quelque chose pour eux, mais j'avais peur et la peur m'empêchait de faire quoi que ce soit pour eux.

Il y a eu une petite bagarre entre deux tribus et des personnes de rite différent à Taybeh. Nous, les pères, nous nous sommes réunis, avons parlé et avons

marchez d'une manière digne de votre vocation et de votre mission, c'est-à-dire étant et vous montrant toujours, en tout, humble, douce, patiente, supportant les caractères les plus difficiles avec charité, travaillant avec un soin infini à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix ! » (§ 340).

Aimer notre vocation et notre mission dans l'accomplissement de nos devoirs nous amène aussi à la paix et à la joie. « Une estime sincère de notre vocation et de notre mission ; une vraie disposition intérieure et habituelle à remplir en vrais prêtres auxiliaires, selon nos règles, et en vrais instruments du Sacré-Cœur de Jésus, tous les devoirs de cette belle position. Avec cet esprit tous les biens viendront : le goût de notre état, la fidélité à tous les devoirs de notre état, enfin la paix et le contentement dans son état » (§ 340).

La paix et la joie dans la mission où l'obéissance nous a envoyés. « Ainsi le but de la Société est de s'employer à former des hommes capables, dégagés, toujours sous le regard et à la disposition du supérieur, idoneos, expeditos [Des hommes propres à tout, dégagés de tout et entièrement ouverts à qui de droit], pour travailler à la mission, à l'heure et pour un lieu désigné ; travaillant ensuite dans le champ de l'obéissance, avec énergie,

impense [sans compter] ; et puis, la mission une fois terminée, retournant en paix et heureux se préparer à de nouveaux labeurs. Quel malheur si l'on sort de cette voie, si l'on se donne soi-même une mission ! » (§ 237).

Saint Michel assure la paix si nous faisons le discernement des esprits, avec sa « méthode pour connaître et faire la volonté de Dieu ». « Ne vous écartez jamais de ces pratiques, et je vous promets que vous serez aussi heureuse que vous pouvez l'être dans le temps et dans l'éternité. C'est aussi le grand moyen, le moyen le plus efficace pour faire des heureux. Le moyen de vous rendre heureuse et de faire des heureux, c'est ce que vous souhaitez votre dévoué serviteur » (Correspondance T.I, lettre 44).

La spiritualité de saint Michel Garicoïts tient compte tant de la dimension intérieure que de l'extérieure. La paix dans les rapports extérieurs avec les autres, en communauté ou en mission, sera toujours un prolongement de la paix intérieure, la paix du cœur. « Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu. » (Mt 5, 8-9). ■

veut, pourvu que Dieu soit content » (§ 38). Si nous manifestons ce calme dans notre conduite, nous sommes bien orientés. (§ 38) Il faut voir « la grande leçon écrite dans les entrailles de l'histoire, à savoir qu'il n'y a qu'une chose à faire, la volonté de Dieu, en tout, partout, toujours, promptement, avec joie et que c'est là l'unique source de la paix et du bien » (§ 77).

Saint Michel Garicoïts nous indique des attitudes qui nous disposent à recevoir le don de la paix.

Premièrement, connaître l'humilité de Jésus, qui s'est anéanti en disant : « Père, me voici ! comme un néant digne d'être broyé, crucifié ! » ; « La pleine connaissance de son néant le tient abîmé dans l'humilité la plus profonde et lui fait goûter, dans ses anéantisements, la paix et le bonheur » (§ 56).

Deuxièmement, rechercher et embrasser les abaissements de notre Maître, source de paix, d'honneur et de puissance !...En portant les croix providentielles, « les épreuves attachées à tout emploi, et que Dieu ménage et veut dans toutes les positions » (§ 108). « Éviter les impressions et les raisonnements de notre imagination qui ne font que nous inquiéter, et renoncer aux penchants qui nous dégradent » (§ 294).

Troisièmement, c'est dans cet état d'amour et de dévouement à la volonté divine cachée sous des apparences même mortelles, que nous devons chercher la joie, la paix, le succès (§ 207). « Quel bonheur alors, quel fondement de paix, de quelque côté que les choses tournent ! » Alors, notre caractère, notre humanité, notre conduite auront comme fondement le roc et non pas le sable (Cf. § 242).

Saint Michel Garicoïts devient très concret et nous indique des situations de la vie où nous pouvons trouver la paix. La paix est garantie d'unité, qui se fait prière pour la Congrégation sur le point de disparaître un an avant sa mort : « Daignez lui donner votre paix, cette paix selon votre volonté, laquelle seule peut la pacifier et unir étroitement tous ceux qui la composent, entre eux, avec leurs supérieurs et avec votre divin Cœur, de manière à être un, comme vous et votre Père et le Saint-Esprit vous êtes un. »

Nous devons chercher la paix dans la position où nous vivons et pas ailleurs : « Oh ! ma Sœur, que cette position est importante ! Pauvre instrument ! quel bien vous ferez, si, fidèle à suivre le mouvement de la main qui daigne vous employer, sans le devancer, n'ayant de confiance qu'en elle, mais ayant une confiance sans bornes dans cette divine main, vous



Le P. Chan Kunu scj, Conseiller général, (à gauche) est arrivé de Thaïlande au mois de novembre. Il secondera le P. Jacob dans la mission, jusqu'au début du mois de février 2026.

pu résoudre le problème. Cet incident m'a donné un peu de courage pour parler et communiquer avec les gens. Mon interaction avec les enfants, les jeunes et les personnes âgées a commencé à montrer des signes de paix. J'étais également très heureux de faire du ministère pour les personnes âgées à "Bethil Musanneen", la maison de retraite de la paroisse. J'ai commencé à sourire joyeusement et à chanter avec les gens.

En juillet 2025, la première semaine a été une semaine déchirante. Un des jeunes du groupe de colons qui était

venu faire paître ses moutons, a mis le feu et ce feu s'est propagé et a détruit trois ou quatre oliviers. Le feu a même atteint les vestiges sacrés de l'église du IV^e siècle. Cela a été interprété comme une attaque délibérée des colons. La colère, la haine et la violence ont redoublé d'intensité. Deux jours après l'incident, alors que j'allais à pied à la maison de retraite qui se trouve à deux kilomètres de l'église, un véhicule s'est arrêté devant moi. Ses occupants m'ont demandé de monter dans la voiture. Je tremblais de peur en voyant les pistolets dans leurs mains. Je suis monté, ils m'ont demandé : « Qui es-tu ? Pour-

quoi es-tu dans les parages ? Que fais-tu ici ? » Aucun mot n'arrivait à sortir de ma bouche tellement j'étais paralysé par la peur. J'ai bien cru que ma vie allait s'arrêter là. Après beaucoup d'efforts, j'ai fini par leur répondre : « Je viens d'Inde et je fais du service social aux personnes âgées ici à la maison de retraite ». Dans les dix minutes de questions et de réponses échangées dans le véhicule, je me préparais à être un martyr ; c'est à ce moment-là que j'ai commencé à éprouver une sorte de paix et de courage. Le véhicule s'est arrêté soudain dans un endroit désert

et, à ma grande surprise, ils m'ont demandé de descendre et de m'éloigner sans regarder en arrière. J'ai marché lentement avec la paix et le courage dans mon cœur.

Je continue encore à marcher dans ma vie. Je ne suis sûr de rien, la guerre finira-t-elle ? La situation politique, sociale et économique va-t-elle changer ? Et surtout, la haine entre les gens va-t-elle cesser ? Je ne sais rien de tout cela, mais je sais une chose : la promesse de paix de Dieu est un don sûr et la paix illumine le courage en nous. Le courage de donner notre vie pour le Christ. ■

Saint Michel Garicoïts et le don de la paix

P. Gaspar Fernández Pérez scj

Résidence de Bethléem

La paix est l'un des douze fruits de l'Esprit qui sont « des perfectionnements que forme en nous le Saint-Esprit comme des prémices de la gloire éternelle. La tradition de l'Église en énumère douze : "charité, joie, paix, patience, longanimité, bonté, benignité, mansuétude, fidélité, modestie, continence, chasteté" (Ga 5, 22-23) » (Catéchisme de l'Église catholique, n° 1832).

En suivant la réflexion de notre Père Michel Garicoïts sur ce don de la paix,

on découvre ceci : la grâce « nous fait sentir nos besoins [...] ; [elle] nous [fait] penser au Père qui ne cesse de tenir son regard sur nous et courir à lui, et [nous fait] trouver en lui le calme et la paix. » (Dieu nous aime, Doctrine Spirituelle, § 294) On découvre aussi que l'abandon à la Providence « est la condition unique, mais infaillible, du mérite, de la solidité, de la paix » (§ 38) pour agir au service de Dieu et des hommes. « Sans cette condition [de l'abandon à Dieu], [...] on n'a que la



paix que le monde donne et on reçoit ici-bas toute sa récompense » (§ 38) et il n'y a plus rien à attendre. Enfin, on découvre que « Jésus-Christ veut que nous vivions et que nous mourions en paix. Soyez sans inquiétude, nous dit-il. Depuis sa venue, la paix est le partage des âmes de bonne volonté. Les anges ne l'ont-ils pas chanté sur le berceau de Bethléem ? Gloire à Dieu et paix aux hommes de bonne volonté ! Pour ceux-là, le salut est assuré ! » (§ 77).

La paix consiste à maintenir le calme au milieu des situations bouleversantes. C'est redoubler de zèle pour ses devoirs journaliers, en s'abandon-

nant à la Providence, en attendant dans ce calme et dans cette paix qu'il arrive ce qu'elle voudra. Cette disposition nous rendra pacifiques, heureux dès cette vie et répandant partout le bonheur (Mt 5, 9). Nous serions dans les bras de notre Père céleste comme de vrais enfants, faisant notre devoir, dans la mesure et de la manière qu'il veut... (cf. § 77)

La paix, c'est montrer dans notre conduite que nous marchons et persévérons dans la voie tracée par Dieu lui-même, sans nous inquiéter de ce qu'il peut nous arriver et de ce que les hommes peuvent faire, « pourvu seulement que nous fassions ce que Dieu